

Notre Père, « qui est aux cieux »...

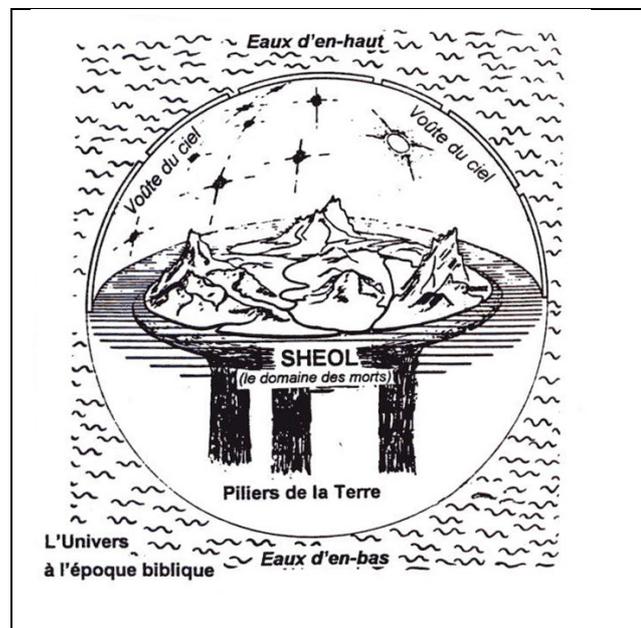
B) "Qui est aux cieux"

Πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς,

Notre Père qui est aux cieux... (Seul St Matthieu, de culture juive, emploie cette formule « aux cieux », 13 fois...)

"Que les prières et les supplications de tout Israël soient accueillies par leur Père qui est aux cieux" (Prière juive du Qaddish).

Les anciens, des milliers d'années avant le Christ, se représentaient la terre, avec ses montagnes, ses vallées, ses plaines, comme un immense plateau circulaire entouré des eaux de la mer. Elle était soutenue par des piliers plongeant dans les profondeurs de l'abîme, les "eaux d'en bas"... La voûte céleste était conçue comme un immense couvercle circulaire dont les bords s'appuyaient sur les gigantesques montagnes, "colonnes de l'univers", qui cernent la terre... Sur elle,



Dieu avait placé les étoiles (Ps 8,4), qui brillent, joyeuses (Ba 3,34) à leur poste de veille, et le soleil et la lune qui au contraire parcourent le ciel sur un chemin tracé où les arrête un jour l'ordre de Josué (Jos 10,10-15)...

Au dessus du ciel-firmament se trouvent "les eaux d'en haut" qui parfois tombent sur la terre par les "écluses du ciel" (Gn 7,11)...

Enfin, au dessus des "eaux d'en haut", apparaît "le ciel", "demeure de Dieu". Après avoir créé "le ciel et la terre", c'est à dire tout l'univers, Dieu a bâti, au dessus des "eaux d'en haut", son palais (Ps 104,2). De là, il s'élance pour chevaucher les nuées (Dt 33,26 ; Ps 68,5.34) et faire retentir sa voix dans le fracas de l'orage (Ps 29,3). C'est là qu'Il a son trône (Is 66,1) entouré de l'armée des cieux et de la cour céleste... C'est de là qu'il expédie son armée jusqu'aux extrémités du monde pour accomplir ses ordres ...

La demeure céleste de Dieu évoque d'abord sa transcendance invulnérable et inaccessible, mais elle signifie tout autant, comme la présence continue du ciel autour de l'homme, sa présence toute proche. Plus d'un texte associe de façon explicite cette infinie distance et cette proximité, depuis l'échelle que vit Jacob à Béthel, *"dressée par terre, sa tête touchant aux cieux"* (Gn 28,12), jusqu'aux oracles prophétiques : *"Le ciel est mon trône, et la terre l'escabeau de mes pieds. Quelle maison pourriez-vous me bâtir ?... Mais celui sur qui je porte les yeux, c'est le pauvre et l'humilié, celui qui tremble à ma parole"* (Is 66,1s).

Du haut du ciel, rien n'échappe donc à Dieu : tout l'univers est pénétré par son regard, et nul ne peut se soustraire à son action... *"Des rois de la terre s'insurgent, des princes conspirent contre le Seigneur et son Messie ?... Celui qui siège dans les cieux s'en amuse, le Seigneur les tourne en dérision"* (Ps 2,2)...

"Le ciel est un mot très fréquent dans le langage de Jésus, mais il ne désigne jamais une réalité qui existerait par elle-même, indépendamment de Dieu. Jésus parle du Royaume des cieux, de la récompense en réserve dans les cieux (Mt 5,12), du trésor à se constituer aux cieux (6,20 ; 19,21), mais parce qu'il songe toujours au Père qui est dans les cieux (5,16.45 ; 6,1.9), qui sait, qui est là dans le secret et qui voit (6,6.18). Le ciel, c'est cette présence paternelle, invisible et attentive, qui enveloppe le monde, les oiseaux du ciel (6,26), les justes et les injustes (5,45) de son inépuisable bonté (7,11). Mais, à l'état normal, les hommes sont aveugles à cette présence"¹...

Is 6,9-10 : *"Va, et tu diras à ce peuple : Ecoutez, écoutez, et ne comprenez pas ; regardez, regardez, et ne discernerez pas. (10) Appesantis le coeur de ce peuple, rends-le dur d'oreille, englue-lui les yeux, de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, que son coeur ne comprenne, qu'il ne se convertisse et ne soit guéri."*

Spontanément, "les cieux" évoquent pour nous un monde lointain, inaccessible, où Dieu habite... Mais si nous le pensons comme "ailleurs qu'ici bas", comment concilier cette conception avec cette Parole de Jésus que nous venons d'évoquer : *« Toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra »* (Mt 6,6). Si Dieu habite au ciel, il est présent dans notre chambre, notre chambre est au ciel ! Souvenons-nous aussi de cette promesse de Jésus : *"Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde"* (Mt 28,20). Et peu avant sa Passion, il promettra également à ses disciples : *"Quand je serai allé, je vous enverrai un autre Paraclet pour qu'il soit avec vous à jamais"* (Jn 14,16). Jésus suggère donc la venue d'une Autre

¹ GUILLET J., FENASSE J.-M., "Ciel", *Vocabulaire de théologie biblique* (8^e Ed., Paris 1995) col. 169.

Personne qui sera Paraclet (Défenseur, protecteur, avocat) comme Jésus l'était vis à vis de ses disciples, et cette Autre Personne est celle que nous appelons "l'Esprit Saint", "qui est Seigneur et qui donne la vie", disons-nous dans notre Crédo... Ainsi, qu'importe le lieu où nous prions, le Père est présent. Le Fils est partout avec nous, et l'Esprit Saint également. Si le ciel était « le lieu de Dieu », il serait donc... sur la terre !

Ceci est encore dit dans le premier récit de la création quand le soleil et la lune sont appelés « grand luminaire en tant que puissance du jour » et « petit luminaire en tant que puissance de la nuit » (Gn 1,16). Or, ce mot luminaire est un terme technique liturgique pour désigner la petite lampe à huile (Ex 25,6 ; 27,20 ; 35,8.14.28) qui brûlait « *en permanence* » devant le rideau séparant, dans la Tente de la Rencontre et plus tard dans le Temple de Jérusalem, la pièce de Dieu d'un côté (le Saint des Saints) et la pièce des hommes de l'autre (le Saint). Elle rappelait ainsi la Présence de Dieu comme le fait aujourd'hui nos petites lampes disposées près des tabernacles où sont conservées les osties consacrées. Le premier récit de la création nous présente ainsi l'univers entier comme un Temple de Dieu, avec le soleil et la lune qui, comme le luminaire le faisait autrefois dans le Temple de Jérusalem, brillent pour rappeler cette Présence de Dieu à toute sa création... « *Le Verbe était la lumière véritable qui éclaire tout homme. Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas connu* » (Jn 1,9-10)... Alors il se fera chair (Jn 1,14), intensifiant sa Présence au milieu des hommes en assumant notre nature humaine, et toute sa mission sera de nous « *faire connaître Dieu* » : « *Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils Unique-Engendré, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître* »... « *Père, j'ai manifesté ton Nom aux hommes* » (Jn 1,18 ; 17,6), un Père tout proche de tout homme, où qu'il soit, quel qu'il soit, pour l'aider à grandir et à atteindre sa pleine stature d'enfant de Dieu « *à l'image et ressemblance* » de son Papa (Gn 1,26-28)... Ainsi, ses premières paroles en St Marc sont : « *Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à l'Évangile* » (Mc 1,15)... « *Le Royaume de Dieu est tout proche* », Dieu est tout proche, il est déjà là, proche de tout homme...

Cette réalité a aussi été dite avec l'image prise lors du second récit de la création. Dès que Dieu a créé l'homme en insufflant en lui son souffle de vie (Gn 2,4b-7), c'est-à-dire en lui donnant d'être « esprit et vie » comme lui-même est « esprit et vie », il le prend et le dépose dans le jardin d'Eden (Gn 2,8), un mot qui vient de l'hébreu **יְדֵי**, « délice », le verbe correspondant signifiant « vivre agréablement », la racine évoquant l'idée de joie, d'abondance de joie. Dieu a donc créé l'homme pour qu'il soit heureux. Et ce jardin est le sien, le jardin du roi (παράδεισος en grec, qui a donné notre « paradis »). C'est là où il aime se promener

« à la brise du jour » (Gn 3,8). Or la mission que l'homme reçoit de Dieu est ici de « travailler, cultiver, servir (עבד) » ce jardin et de le « garder, conserver, préserver (שמר) » (Gn 2,15)... Or l'homme ne peut que cultiver la terre ! Ce jardin de Dieu est donc sur la terre ! Les cieux sont sur la terre...

Dieu est donc là, présent à la vie des hommes, tout proche d'eux... Cette réalité spirituelle, invisible à nos seuls yeux de chair, se propose ainsi jour après jour à notre foi, et il est possible dès maintenant, d'en percevoir « quelque chose » en faisant tout simplement attention à ce que Dieu nous donne de vivre au plus profond de nous-mêmes... « C'est si bon cette Présence de Dieu ! C'est là, tout au fond, dans le Ciel de mon âme, que j'aime le trouver puisqu'Il ne me quitte jamais... J'ai trouvé le ciel sur la terre puisque le ciel c'est Dieu et Dieu est dans mon âme... Vous êtes vous-mêmes la retraite où Il s'abrite, la demeure où il se cache... Il est vivant dans nos âmes. C'est Lui-même qui l'a dit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui » (Jn 14,23). Puisqu'Il est là, tenons lui compagnie comme l'ami à celui qu'il aime » (Elisabeth de la Trinité).

La Parole de Dieu nous révèle donc que Jésus, le Fils éternel, est là, avec nous, tout comme son Père et l'Esprit Saint... Dès lors, si nous évoquons le ciel est termes de "lieu" de Dieu, la terre est donc déjà le ciel de Dieu... Ste Thérèse de Lisieux écrivait : "Après tout, cela m'est égal de vivre ou de mourir. Je ne vois pas bien ce que j'aurais de plus après la mort que je n'aie déjà en cette vie. Je verrai le bon Dieu, c'est vrai, mais pour être avec Lui, j'y suis déjà tout à fait sur cette terre."

En fait, "le ciel" pour un chrétien ne désigne pas un lieu, mais un état, et par suite "une manière d'être"²... Il est "l'état" de celui qui s'est ouvert tout entier à l'action réconciliatrice, purificatrice, vivifiante et bienfaisante de Dieu... Grâce à Lui, nos péchés sont pardonnés, et plus rien désormais ne peut nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus (Rm 8,35-39). Par le baptême, "Dieu nous a arrachés à l'empire des ténèbres et il nous a transférés dans le Royaume de son Fils bien-aimé en qui nous avons la rédemption et le pardon des péchés" (Col 1,13-14)...

Car "Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a fait revivre avec le Christ :

² Catéchisme de l'Eglise catholique p. 570 & 2794.

c'est bien par grâce que vous êtes sauvés ! Avec lui, Il nous a ressuscités ; avec Lui, il nous a fait asseoir aux cieux, dans le Christ Jésus" (Ep 2,4-6).

Ces « cieux » s'offrent à nous aujourd'hui comme un mystère de communion avec Dieu dans l'unité d'un même Esprit : « *Le règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson, il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint* » (Rm 14,17). « *Il est fidèle, le Dieu par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils, Jésus Christ notre Seigneur* » (1Co 1,9). Oui, « *si nous sommes infidèles, lui reste fidèle, car il ne peut se renier lui-même* » (2Tm 2,13), Lui qui « *est Amour* » (1Jn 4,8.16), qui n'est qu'amour ! Il ne cesse donc de nous accueillir tels que nous sommes, avec toutes nos blessures, nos défaillances, nos difficultés, agissant pour notre seul bien avec une incroyable patience. Or notre bien le plus profond est justement ce Mystère de Communion dans l'unité d'un même Esprit auquel nous sommes tous appelés. Voilà ce qu'il ne cesse de construire jour après jour avec nous, nous offrant inlassablement ce Don de l'Esprit qui fait tout en nous : il nous réconcilie à lui, nous purifie, nous fortifie, nous pacifie et nous introduit ainsi dans ce Mystère de vie avec lui... Tel est le Trésor d'ici-bas...

Dans la foi, "le ciel" est donc déjà commencé sur cette terre... Dieu reste le Tout Autre, l'Insaisissable, l'Incomparable, mais Il est là... et la note de la Bible de Jérusalem en 2Co 1,3 précise, vis à vis des circonstances si souvent difficiles que nous pouvons rencontrer en cette vie : "Dans le Nouveau Testament, le monde nouveau est présent au sein du monde ancien, et le chrétien uni au Christ est consolé au sein même de sa souffrance. Cette consolation vient de Dieu, et le rejoint par le Christ et par l'Esprit"...

D. Jacques Fournier